

4€

le monde de l'horreur



SEVEN

Le film
qui a marqué toute une
génération.

VENDREDI 13
Du gameplay au fait
divers. Nous allons tout vous
raconter sur ce jeu.

LEGENDE OU REALITE

Les fantomes d'Alcatraz.



C R E P T U

NUMERO 1

EXCLUSIF
SEVEN
LE SYNOPSIS,
L'ENVERS DU DÉCOR

JEU VIDÉO
VENDREDI 13
CRÉATION DU JEU
ET SOLUCES

UNE HISTOIRE, UNE LÉGENDE
LES FANTOMES D'ALCATRAZ

M 02283 - 113 - F: 5,95 € - RD





Le film «Vendredi 13» posté par Jonah

ERITTO

Plongez dans un univers sombre et effrayant.
Si vous aimez vous faire des frayeurs et si vous
êtes adeptes des histoires à faire froid dans le dos
vous êtes au bon endroit.

Dans ce numéro, préparez-vous à découvrir
le monde des serial killer de fond en comble
on vous dit tout.

Des photos du tournage du film d'horreur
SEVEN et des interviews exclusives vous attendent
ainsi que la présentation du jeu Vendredi 13.

Sans oublier notre histoire du jour :
«Légendes ou Réalité ?»
La prison d'Alcatraz n'aura plus de secret pour vous.

Tenez vous prêt, et laissez vous guider.

Nadine BATTEOUI
et
Eva JAMME

SOMMAIRE



SEVEN FILM

- .Un film marquant. 3
- .Les Interviews de «Jean Adès» et «Daniel Zaguri». 5
- .Les 7 péchés capitaux. 9
- .L'envers du décor. 13



VENDREDI 13 JEU VIDEO

- .Présentation du jeu. 12
- .Illustration du jeu. 14
- . L'interview de Kedhrin Gonzalez. 16
- .Les faits divers. 17

LES FANTÔMES D'ALCATRAZ LÉGENDE OU RÉALITÉ ?



- .L'histoire. 20
- .La prison. 22
- .L'évasion la plus célèbre d'Alcatraz. 23
- .Témoignage. 24

22 NOVEMBRE 2020

SEVEN

UN FILM MARQUANT

N°1

Intrigue générale

L'inspecteur de police David Mills, transféré à la brigade criminelle d'une grande métropole américaine non nommée, doit faire équipe un temps avec celui qu'il va remplacer, William Somerset, un officier de police judiciaire affecté aux homicides, bientôt à la retraite.



PRÉSENTATION

Avec dans les rôles principaux Brad Pitt et Morgan Freeman, ainsi que la participation de Gwyneth Paltrow, R. Lee Ermey et Kevin Spacey, le film raconte l'histoire de l'inspecteur David Mills (Brad Pitt), un détective qui s'associe à son collègue proche de la retraite William Somerset (Morgan Freeman) pour traquer un tueur en série (Kevin Spacey) qui utilise les sept péchés capitaux comme motif de ses meurtres.

Le scénario du film a été influencé par le temps que le scénariste Andrew Kevin Walker a passé à New York à essayer de devenir écrivain. Bien que la ville où se déroule l'action du film ne soit pas nommée, la photographie principale du film a lieu à Los Angeles, la dernière scène étant tournée près de Lancaster, en Californie.

CRITIQUE

Seven reçoit un accueil critique majoritairement positif.

Sur le site agrégateur de critiques Rotten Tomatoes, le film obtient un score de 81 % d'avis favorables sur la base de 75 critiques collectées et une note moyenne de 7,8/10 ; le consensus du site indique : « [Le film est un] choc brutal et impitoyablement dégoûtant avec des performances tendues, des effets gore rusés et un final obsédant »¹⁹. Sur Metacritic, il obtient une note moyenne pondérée de 65 sur 100, sur la base de 22 critiques collectées ; le consensus du site indique : « Avis généralement favorables »¹⁸. En France, le site Allociné donne au film une note moyenne de 3,6/5, sur la base de 5 critiques de presse collectées. Les spectateurs lui donnent une note moyenne de 4,5/5, sur la base de 76588 avis collectés^{20,21}.

NOMINATIONS

Oscar du meilleur montage en 1996

BAFTA Award du meilleur scénario original en 1996

5 nominations aux Saturn Awards en 1996

Award of the Japanese Academy du meilleur film étranger en 1997

RÉCOMPENSES

Meilleur film et meilleur scénario au festival Fantasporto en 1996

Saturn Awards du meilleur scénario et du meilleur maquillage en 1996

MTV Movie Awards du meilleur film et du meilleur méchant (Kevin Spacey) en 1996

Hochi Film Award du meilleur film étranger en 1996



Illustration: Festival Fantasporto 1996

Empire Awards du meilleur film et du meilleur acteur (Morgan Freeman) en 1997

Prix du public du meilleur film étranger aux prix Sant Jordi du cinéma en 1997

Blue Ribbon Award du meilleur film étranger en 1996

Daniel Zagury : « Le psychopathe n'est pas un malade mental »

Daniel Zagury est un psychiatre et psychanalyste installé dans la région parisienne. Expert auprès de la cour d'appel, il a été amené à rencontrer de nombreux tueurs en série français.

D'où vous est venu votre intérêt pour les tueurs en série ?

D'un traumatisme. Je suis psychiatre, et j'avais été amené dès le début de ma carrière à mener des expertises médico-légales. J'avais rencontré des meurtriers. Mais personne comme Julien (je tiens à préserver son anonymat). Il avait assassiné trois personnes, dans des conditions atroces. Il avait, en particulier, tué un vieux monsieur qu'il aimait beaucoup. Il lui avait tranché la tête, qu'il avait ensuite posée sur une étagère puis promenée dans son sac à dos. Discuter avec lui a été un choc. J'ai eu le sentiment de me trouver devant le diable en personne. Depuis, j'ai été appelé à expertiser une douzaine de tueurs en série, au profil varié.

Que vous a inspiré la lecture de l'article des criminologues américains Fox et Levin ?

Ce ne sont pas des psychiatres. Leur démarche consiste à critiquer une conception somme toute assez caricaturale et réductrice du phénomène des tueurs en série. L'exercice est un peu facile. Cela dit, ils soulignent des points importants. En particulier, la grande diversité des profils, et le rôle fondamental du clivage, ce qu'ils appellent la « compartmentation. »

Peut-on distinguer entre différents types de serial killers ?

Malgré leur grande diversité, oui sans doute. Certains ont un QI élevé, comme Michel Fourniret, d'autres un QI faible comme Francis Heaulme. Du point de vue de l'organisation de la personnalité, il y a ceux qui ont l'air de commettre leurs crimes pour des motifs utilitaires, comme Landru pendant la Première Guerre mondiale ou le docteur Petiot pendant la Seconde (lire Books, octobre 2012), ceux qu'on appelle les criminels sexuels comme Guy Georges ou Michel Fourniret, que j'ai expertisés, ceux qui balbutient honteusement ce qu'ils ont fait, comme Guy Georges, ceux qui l'étaient avec fierté, comme Michel Fourniret. On peut énumérer d'autres catégories. Mais le spectre est beaucoup plus étroit que pour les personnes qui commettent un crime unique. La plupart des humains peuvent commettre un meurtre isolé. Ce qui caractérise le tueur en série, c'est justement la répétition, qui devient une modalité centrale de l'existence.



Daniel Zagury. Hannah ASSOULINE/Editions de l'Observatoire

D'après la quasi-totalité des auteurs, les tueurs en série sont des psychopathes. Mais la psychopathie n'est pas propre aux serial killers. Indépendamment de la répétition, y a-t-il des traits qui les distinguent ?

Une chose me frappe dans le texte de Fox et Levin : leur grille est descriptive, ils n'ont pas vraiment de modèle explicatif. Leur article se termine d'ailleurs sur un constat d'échec. Je ne crois pas qu'on puisse réfléchir efficacement au problème des tueurs en série sans se référer à un modèle. Ce fut l'une des originalités de la clinique française de savoir proposer des schémas psycho-dynamiques et c'est malheureusement une tradition qui se perd. Concernant les tueurs en série, j'ai développé un modèle assez simple, mais qui me semble rendre compte de la diversité des cas.

En quoi consiste ce modèle ?

Les tueurs en série que j'ai observés et ceux sur lesquels je me suis renseigné possèdent toujours trois composantes, d'intensité variable selon les individus. Ce sont trois pôles dont l'un est dominant : un pôle psychopathique bien sûr, mais aussi un pôle pervers et un pôle d'angoisse psychotique. Chez Julien, par exemple, le pôle psychotique domine. C'est le cas le plus rare. Julien a d'ailleurs à juste titre été finalement interné dans une unité pour malades difficiles, après avoir tué un surveillant de prison. Chez Guy Georges ou Patrice Alègre, que j'ai aussi expertisé, c'est le pôle psychopathique qui domine. Ils ne sont pas submergés par un délire, ils sont capables de remettre leur meurtre au lendemain s'ils jugent que les conditions ne sont pas favorables. Mais ils sont impulsifs, instables, attirés par l'alcool et les drogues et ils n'ont aucune conscience morale, aucun remords, aucune empathie. Ce sont des cuirassés froids. Chez un Michel Fourniret, c'est le pôle pervers qui domine.

Illustration : Les vidéos du congrès de l'Encephale Online - Paranoïa

INTERVIEW



Les sept péchés capitaux dans le prisme de la psychiatrie

JEAN ADÈS

Le Pr Jean Adès, psychiatre et professeur de psychiatrie à l'université Paris-Diderot, longtemps hospitalier, nous régale de ses connaissances, historiques et actuelles, pour mettre un peu de finesse dans un monde changeant et parfois trop brut. Quelles sont les relations entre nos définitions du péché, nos définitions des comportements déviants ou fous, où les uns s'arrêtent-ils, où les

Premier rappel salutaire, «en quoi sont-ils «capitaux»?

Pas à cause de leur gravité supposée, ni de leur importance. Capital vient du latin caput, la «tête», partie du corps qui dirige l'ensemble. Le péché capital ne l'est que parce que chacun conduit aux autres...» Et pourtant, il existe aussi des péchés «véniers» ou «mortels». Mais les «capitaux» ont une relation

diférente, une «collusion» autre avec notre esprit et nos comportements. Comme entre deux eaux avec les dix commandements.

A quels types de souffrance psychique renvoient ces termes que chacun utilise ? Ne parle-t-on pas de paresse, quand il faudrait chercher la dépression ? Ou de luxure, quand il s'agit plutôt d'addiction sexuelle ?

La terminologie des peches n'est pas anodine. Pourtant, il n'est pas de traits immuables de la personnalité, mais des maladies que la psychiatrie peut déchiffrer, aider à mieux comprendre et à traiter.

C'est ce que propose ce livre dans une approche passionnante des pathologies mentales qui en appréhende la réalité complexe. Les 7 péchés capitaux au cœur de la folie. La première étape consiste à classifier et de peser ces tourments. Être timide, être nerveux, avoir des tocs, des addictions, etc. Des troubles qui ne nécessitent ni le même traitement ni le même jugement – d'un point de vue aussi bien médical que religieux. Pour analyser en profondeur ce versant de la psyché humaine, une étude historique est nécessaire. En effet, l'évolution du jugement en fonction du syndrome diffère selon les époques, notamment quand l'observateur s'inscrit dans un point de vision médical ou ecclésial. L'exemple du syndrome de la dépression l'illustre parfaitement, tout autant que le syndrome de Diogène Münchhausen.

Les démonstrations et explications sont bien déroulées. Simples, mais complètes, elles seront comprises par tous les lecteurs. Un livre érudit et passionnant. Rarement la vulgarisation d'un sujet complexe aura été si bien rendue.



Illustration Jean Adès sur Babelio

Pr JEAN ADÈS
**LE PÉCHÉ
ET LA FOLIE**
PSYCHOPATHOLOGIE
DES 7 PÉCHÉS CAPITAUX



Le Péché et la Folie, psychopathologie des 7 péchés capitaux, Jean Adès, Odile Jacob, janvier 2014

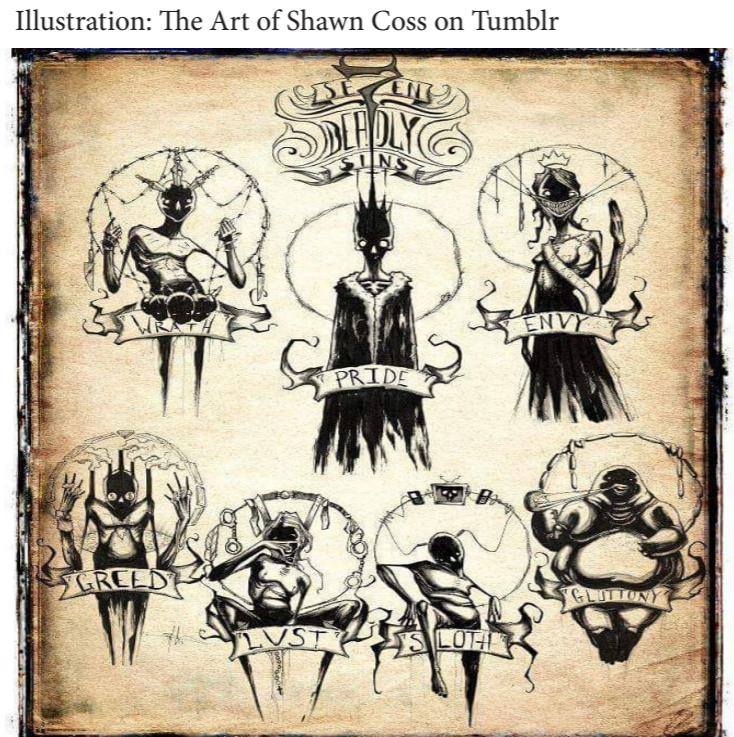
LA SIGNIFICATION DES SEPT PÉCHÉS CAPITAUX

Quel est la signification des sept péchés capitaux? D'où dérivent-ils ? Comment ont-ils été définis au cours de l'histoire ? Pourquoi sept exactement ? Découvrons-le ensemble.

Afin de comprendre la signification des sept péchés capitaux, nous devons tout d'abord clarifier le fait qu'en réalité il est erroné de parler de « péchés capitaux ».

Ceux que nous connaissons comme péchés capitaux sont plus correctement les vices capitaux, c'est-à-dire ces défauts de caractère, ces inclinations de l'âme qui déterminent des comportements qui dégradent l'être humain et les personnes qui l'entourent.

Pour les chrétiens, ce sont ces mêmes vices à causer le péché, d'où la confusion qui nous amène à considérer vices et péchés capitaux comme la même chose. De fait, le péché est un effet, une conséquence du vice. L'opposé des vices, dans le contexte chrétien, mais pas uniquement, ce sont les vertus.



Pourquoi les péchés capitaux sont au nombre de 7 ?

Selon différentes cultures anciennes, le chiffre 7 symbolisait la perfection, la complétude. Il suffit de penser aux sept plaies d'Égypte, aux sept bras du candélabre juif, la Menorah, mais aussi aux sept attributs fondamentaux d'Allah (vie, connaissance, puissance, volonté, ouïe, vue et parole), aux sept Dieux du bonheur du bouddhisme et du shintoïsme, pour n'en citer que quelques-uns.



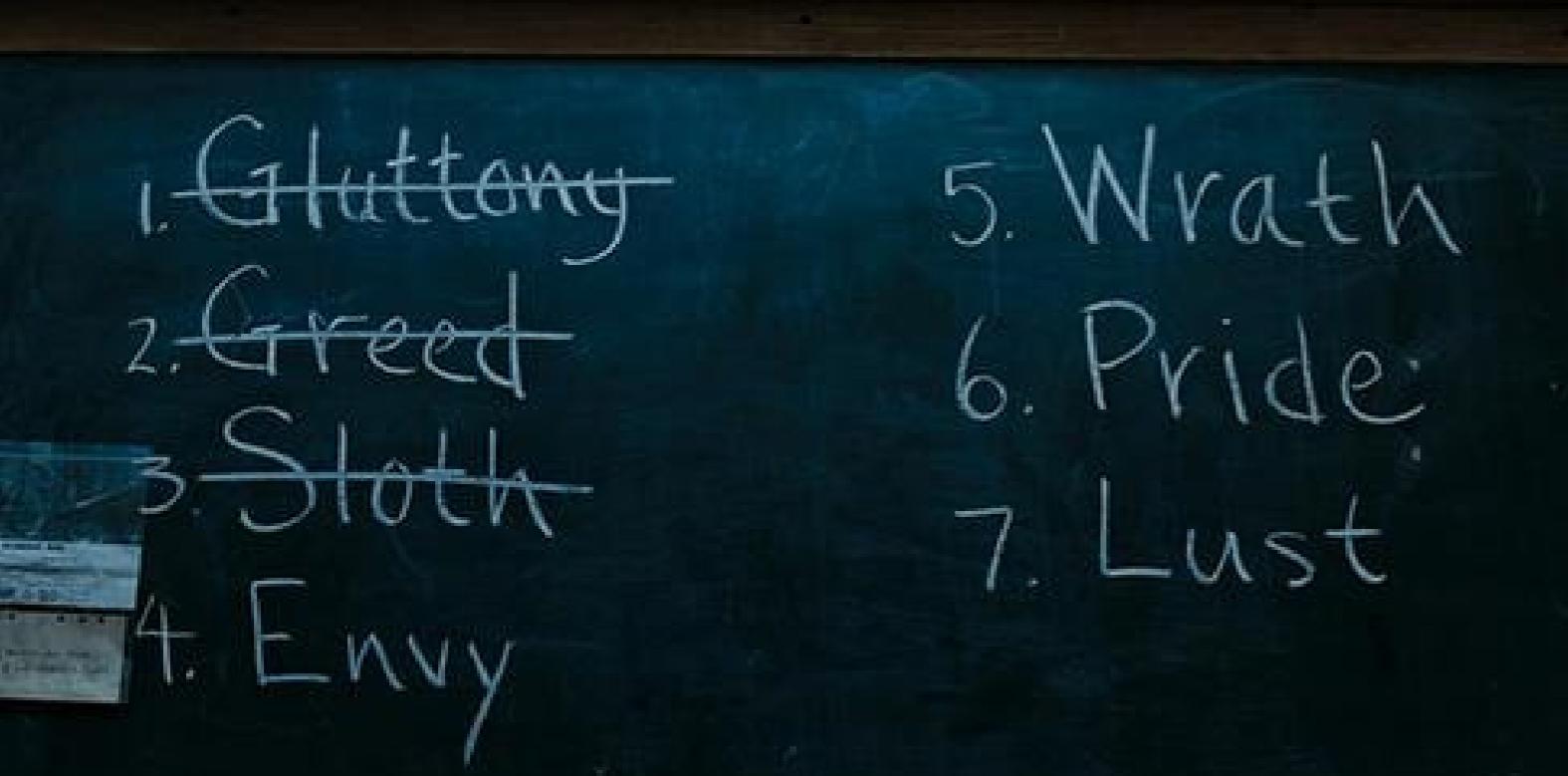
Illustration: La Pierre de Délivrance Roubaix sur Wikipédia

Quels sont les sept péchés capitaux ?

Ce sont la paresse (ou acédie), l'orgueil, la gourmandise (ou addiction), la luxure, l'avarice, la colère et l'envie. Ils sont capitaux au sens où ce sont des mobiles pour commettre tous les crimes comme l'assassinat.



Illustration: Les 7 vices sur Wattpad



L'ENVERS DU DÉCOR

Anecdotes, potins, actus, voire secrets inavouables au tour de «Seven» et de son tournage !

LA RÉVÉLATION DAVID FINCHER

Seven marque l'avènement du réalisateur David Fincher au niveau international.

Après avoir signé de nombreux vidéos clips musicaux et autres publicités, l'américain se lance dans le septième art en 1992 avec Alien 3.

Un baptême du feu pour le moins délicat dont il ne garde pas un souvenir très positif, sa liberté de manœuvre ayant été très réduite par la Twentieth Century Fox.

Avec Seven, trois ans plus tard David Fincher voit se profiler l'occasion de sa vie.

Il trouve avec le studio indépendant New Line alors en difficultés et cherchant à se relancer, le partenaire idéal pour se lancer dans un projet où il aurait un contrôle total.

Ecrit avec talent par Andrew Kevin Walker, Seven fait date dans l'histoire du film de serial-killer et remporte un large succès au box-office international. Extrêmement sombre, étouffant, le film s'amuse à suggérer la violence plutôt qu'à la montrer. Surtout, le thriller est porté par la mise en scène virtuose de Fincher, qui creuse déjà une vison désanchantée du monde contemporain. Il poursuivra dans ce sillon avec The Game, Fight club puis Panic room, affirmant un sens visuel de plus en plus personnel,



UN SCÉNARISTE À L'ÉCRAN

Andrew Kevin Walker, le scénariste de Seven, fait une petite apparition dans le long métrage en incarnant la première victime du serial-killer. Après Seven, qui révéla ses qualités d'écriture, Andrew Kevin Walker a signé le scénario de 8mm huit millimètres et l'adaptation pour le grand écran de Sleepy Hollow, la légende du cavalier sans tête. A noter également qu'il a retrouvé David Fincher en 2002 avec une petite apparition dans Panic room.



BRAD PITT ET DAVID FINCHER : UNE FIN OU RIEN

La fin de Seven est particulièrement sombre. A tel point que le Studio New Line envisagea un moment de ne pas la garder pour le montage définitif. Mais la volonté farouche du réalisateur David Fincher d'avoir le contrôle final sur son film fut la plus forte. De plus, Brad Pitt lui-même était prêt à ne pas s'engager dans le projet si la fin venait à être modifiée. Deux éléments de poids qui firent finalement céder le studio.



UNE BLESSURE BIEN RÉELLE

Durant une partie du long métrage, Brad Pitt porte un gros pansement au bras consécutif à une blessure qu'il s'est occasionné durant une course-poursuite avec le serial-killer. Cette blessure est bien réelle, l'acteur s'étant véritablement cassé le bras durant le tournage de la scène. Après concertation, il fut décidé d'inclure ce handicap physique dans le script.

DES LIVRES ÉCRITS POUR L'OCCASION

La totalité des livres particulièrement glauques appartenant au serial-killer John Doe ont été rédigés spécialement pour l'occasion. Il en a coûté 15 000 dollars et deux mois de travail à la production de Seven. Cela afin de rendre le plus authentique possible la folie de ce tueur aux méthodes peu ordinaires.

D'UN RÔLE À L'AUTRE

Le rôle du serial-killer, tenu par Kevin Spacey, devait à l'origine revenir au comédien R. Lee Ermey. Celui-ci incarne finalement le Capitaine de police dans Seven. Concernant Kevin Spacey, il fut décidé de ne pas l'inclure dans les crédits lors du générique de début, afin de garder le mystère sur l'identité du tueur. En revanche, il est crédité en premier lors du générique de fin.

MORGAN FREEMAN ET MORGAN FREEMAN JR.

Morgan Freeman a connu la joie de travailler avec son fils sur le tournage de Seven. Dans le long métrage, Alfonso Freeman incarne en effet, le temps d'une courte scène, un expert en empreintes digitales. A noter qu'il a joué deux autres fois au côté de son père : en 1994 dans Les Evadés, et en 2000 dans Nurse Betty.



UNE VICTIME PLUS VRAIE QUE NATURE

La victime cadavérique allongée dans le lit que Brad Pitt et Morgan Freeman découvrent avec stupeur est un vrai comédien, et non une personne composée numériquement. La production engaça pour l'occasion un acteur très maigre que l'équipe de maquillage rendit méconnaissable après plusieurs heures de travail. Au final, le personnage (la victime de la paresse) apparaît détruit physiquement, maltraité et affamé, seul dans chambre depuis plusieurs mois.



